



DR

Eric Gillet

Avocat – Président de RCN Justice et Démocratie ⁽¹⁾

■ Depuis vingt ans, la justice est délaissée par les législateurs et par les exécutifs. Ce troisième pouvoir, garant de la démocratie, est devenu un service administratif qui subit austérité, gel des budgets, avilissement de la marchandisation et logique managériale.

de l'austérité qui est le mantra d'un néolibéralisme visant à moins d'État et de dépenses publiques, et à soumettre ce qui reste d'État et de services publics à la logique du marché. Cela a conduit à la vulnérabilité de notre système de santé face à la pandémie, qui elle-même justifie les atteintes à nos droits; cela conduit à une justice exsangue; cela conduit à ce que nos droits à la vie privée, à une vie digne, à la liberté... sont fragilisés.

Cela conduit à des démocraties affadiées, et peut-être, si nous n'y prenons garde, à des simulacres de démocratie. Où le législateur ne sera pas la garantie espérée, car en réalité les citoyens, leurs représentants au Parlement et d'autres citoyens qui peuplent les gouvernements, tous partagent la même idéologie dominante, le même consensus mou, formatés par le souci du confort, la soif de consommer, le besoin de gagner sa vie,

le sentiment que quoi qu'il en coûte, il faut se protéger contre le terrorisme, l'intégrisme religieux et les pandémies, qui sont pourtant en grande partie le produit d'un système économique devenu totalitaire parce qu'il soumet toutes les dimensions de la vie humaine à sa logique de fonctionnement. Le paradoxe, c'est que de tout cela, l'État de droit est le seul garant possible. Il suffit de constater l'état de misère et de chaos qui sévit là où il n'y a pas d'État de droit. Sauver celui-ci est un impératif catégorique. Ce doit être notre aventure à tous.

→ (1) RCN J&D est une ONG active dans le soutien à la justice, selon l'idée qu'il ne peut pas y avoir de société sans justice.



ques ne peuvent plus accepter les contraintes imposées par un État démocratique; de la colonisation subséquente de l'État par ces mêmes intérêts, pour empêcher toute lutte sérieuse contre l'évasion fiscale, pour faire obstacle à la protection de la santé et de l'environnement (l'État d'urgence contre le terrorisme a été surtout utilisé en France pour empêcher des militants écologistes de manifester);

OPINION

Nous allons apprendre à nous réinsérer dans un monde collectif

■ Pour les étudiants à l'université aussi. L'Autre ne sera plus une menace, mais une promesse.



DR

Vincent Gabriel

Conseiller pédagogique UCLouvain – faculté de philosophie, arts et lettres

Cela va bientôt faire un an que nous devons toutes et tous apprendre à vivre sans l'Autre. À l'université comme ailleurs, on ne compte plus le nombre de mesures destinées à nous protéger depuis les dix mois de lutte contre le virus. Parmi elles, l'enseignement à distance, dont on a déjà longuement exposé les limites et les conséquences désastreuses pour les étudiants. Si ces dispositions restent, bien entendu, nécessaires pour infléchir la courbe des contaminations, il est néanmoins indispensable d'en mesurer les effets et, surtout, de réfléchir à l'avenir de nos étudiants.

En effet, on ne rappellera jamais assez que ceux-ci se sont vu privés de ce que beaucoup considèrent comme les meilleures années de leur vie. Comment aurions-nous réagi si, à 18 ou 20 ans, on nous avait imposé de rester cloîtrés chez nous, sans pouvoir voir d'amis, se rendre en cours, faire un sport collectif ou faire la fête, pendant au moins un an? En toute honnêteté, aurions-nous tous été si courageux qu'eux?

Applaudir l'abnégation

Il est certain que les *lockdown parties* et autres manifestations publiques – évidemment surmédianisées – sont regrettables. Mais le fait est là: elles ne concernent qu'une minorité d'étudiants et ont malheureusement contribué à stigmatiser cette catégorie de population en la qualifiant d'irresponsable et d'égoïste. Il nous semble essentiel, au contraire, de reconnaître et d'applaudir la force de caractère, la ténacité et l'abnégation de tous ces jeunes restés chez eux, à qui l'on demande toujours de "tenir le coup", loin de toute vie sociale et privés de perspectives d'avenir. Merci à eux pour leur courage, dont on a trop peu parlé.

Les conséquences de cette pandé-

mie sont bien entendu innombrables et n'ont pas touché que l'enseignement. Cependant, dans tous les secteurs de la société, elle a permis de mettre en exergue l'incroyable force de résilience collective qui sommeillait en nous. Enseignants, assistants, étudiants et administratifs, nous nous sommes adaptés à ce distanciel avec une vitesse remarquable. Restant bien entendu conscients des souffrances individuelles et collectives générées, nous estimons essentiel d'exploiter cette énergie, cette force de changement positif bien présente pour surmonter, ensemble, les nouveaux défis qui se présentent à nous.

Plus une menace mais une promesse

Car le lien social et humain, au cœur de la relation pédagogique et de la pratique de l'enseignement, a indubitablement souffert des mesures sanitaires. Il sera donc essentiel d'accompagner les étudiants, restés isolés et figés derrière un écran tous les jours de la semaine depuis plusieurs mois, ainsi que d'œuvrer à la reconstruction de ce lien si précieux pour nous tous. Bien plus, après avoir appris, forcés et contraints, à vivre isolés et confinés, nous allons progressivement devoir réapprendre à nous réinsérer dans un monde collectif dans lequel l'Autre ne serait plus une menace, mais une promesse.

"Comment faire?"

À cet égard, les questions sont multiples. Comment accompagner nos étudiants dans cette transition? Comment les inviter à s'ouvrir à cet Autre si riche par sa diversité et sa complexité? Comment accompagner ceux, malheureusement trop nombreux, touchés directement ou indirectement par la pandémie? Comment œuvrer au mieux à la réinsertion et à la remotivation d'un nombre sans cesse grandissant d'étudiants en décrochage? Comment les aider à retrouver du sens à ce qu'ils font? Telles sont les interrogations sur lesquelles nous nous invitons à méditer dès aujourd'hui, afin de pouvoir les relever au mieux collectivement.

→ Les intertitres sont de la rédaction.